

Sports

Ancien entraîneur de l'équipe de Suisse de football, **Paul Wolfisberg** est décédé à l'âge de 87 ans. Le Lucernois avait dirigé la Nati de 1981 à 1985 avant de faire une pige en 1989 aux côtés de Stielike.



KEYSTONE

Entretien avec une fine lame

Olivier Carrard aiguise les ambitions des épéistes

L'avocat genevois terminera en 2021 son dernier mandat à la tête de la Fédération suisse d'escrime. Il rêve d'une touche finale heureuse, sur la piste olympique de Tokyo.

Pascal Bornand

Un shooting photos à l'ombre du Grand Théâtre. Olivier Carrard (63 ans) se met en garde et tombe le masque. Le personnage d'apparence austère se fend alors d'un large sourire. Cela fait trois ans que l'ancien champion d'Europe n'a plus dégainé son épée. La faute à un accident de ski. Finies les passes d'armes récréatives à Florimont. L'avocat genevois, spécialisé dans le droit commercial et judiciaire, ferraille ailleurs. La fine lame est un rhétoricien habile, un arbitre respecté auprès du Tribunal arbitral du sport (TAS), à Lausanne. En vingt-cinq ans d'activité, il a géré plus de 400 dossiers.

Pas de doute, le monde du sport n'est pas un parangon de vertu. «Mais l'escrime n'est guère gangrenée par les affaires de dopage ou de corruption. Normal, il y a beaucoup moins d'argent en jeu que dans d'autres sports», se flatte-t-il. Là, c'est le président de Swiss Fencing et de la Commission d'éthique de la fédération internationale qui parle. Dire qu'il y a cinquante ans, le Fribourgeois né à Sainte-Croix a empoigné une épée par hasard, «pour pratiquer un sport individuel, qui préserve mon indépendance».

Les exploits des Mousquetaires ou de Zorro, bretteurs justiciers, n'ont donc pas bercé votre jeunesse et fait naître une vocation?

Non, pas vraiment. Ce n'est pas non plus par tradition familiale que je me suis mis à l'escrime. En fait, elle est venue à moi d'une façon très ordinaire. À Fribourg, la salle d'armes se trouvait tout près du Collège St-Michel, dans les murs de l'université où j'ai fait plus tard mes études de droit. C'était pratique, je ne perdais pas de temps entre les salles de cours et la piste. Ma carrière sportive n'était pas toute tracée, l'appétit est venu en mangeant.

À considérer votre palmarès et votre carrière, le hasard a bien fait les choses?

Disons que je me suis assez vite découvert des aptitudes. J'ai compensé une technique un peu lacunaire par d'autres qualités, la vitesse et la stratégie. Je me suis inventé un jeu basé sur l'exploisité. Un combat d'escrime, c'est une partie d'échecs à cent à l'heure, il faut savoir exploiter les fautes de l'adversaire en un éclair.



Olivier Carrard, une fine lame et un habile président. LAURENT GURAUD

Plus tard, lorsque j'ai atteint le niveau international, certains ont dit que j'avais les jambes les plus rapides du circuit! Et puis, je suis gaucher, ça aide à trouver des angles d'attaque inattendus. Aujourd'hui, l'escrime est plus professionnelle et plus pauvre, moins romantique. Son jeu est devenu attentiste, il évite la prise de risques.

Les années 70 et 80, c'est l'âge d'or de l'escrime helvétique, bien avant le couronnement olympique de Marcel Fischer en 2004. C'était une époque tumultueuse?

Oui, l'émulation était formidable. L'exemple de Michel Poffet, champion du monde junior à 16 ans, m'a beaucoup inspiré. Au même âge, je n'étais encore qu'un débutant. La première fois qu'on

a croisé le fer, il m'a infligé un 5-0 en trente secondes. Puis, je me suis mis à le titiller, à le rattraper, à le battre parfois. Mais face à lui et à d'autres, comme Kauter, Gaille ou Giger, je n'ai jamais été champion suisse. En revanche, c'est avec eux que je suis devenu vice-champion du monde, la même année que mon titre européen. On formait une sacrée équipe. L'escrime est aussi un très beau sport collectif, où la complicité et l'amitié priment autant que la virtuosité technique.

Votre titre, en 1982 à Vienne, c'est un peu la réplique d'un révolté?

Oui, deux ans plus tôt, le boycott des JO de Moscou par notre fédération nationale m'avait ulcéré. J'avais interrompu mes études pour gagner ma place dans

Une fédération à la pointe

● Grâce à ses trois dernières médailles mondiales par équipes, l'escrime a gagné ses galons auprès de Swiss Olympic. Promue en catégorie I, elle bénéficie d'une plus grande subvention mais ce statut lui impose aussi de plus grandes obligations. «On exige de nous des structures toujours plus professionnelles et un engagement soutenu envers la relève», explique Olivier Carrard. Président avisé, il a pris les devants en menant depuis 2004 une importante politique de développement. Le budget de Swiss Fencing (1,5 million) a doublé, le nombre d'entraîneurs nationaux (4) a quadruplé, un

bureau administratif a été créé à Berne et son personnel a été renforcé. Désormais placée sous la direction du Tessinois Franco Cerutti, la cellule sportive s'est dotée des services d'un tacticien, spécialisé dans l'analyse vidéo. Côté féminin, une jeune génération (3^e par équipes aux Européens juniors en 2019) est en train de prendre la relève, neuf ans après le titre européen de Tiffany Geroudet. À l'heure actuelle, la Suisse compte 3000 adeptes et 50 clubs, dont certains ont été mis à rude épreuve par la pandémie de Covid. «On a créé un fonds de soutien pour leur venir en aide», annonce Olivier Carrard. **P.B.**

Bio express

Né le 19 novembre 1956 à Sainte-Croix. **Études:** diplôme en droit à l'Université de Fribourg, brevet d'avocat en 1985. **Profession:** avocat. **Autre activité:** arbitre au Tribunal arbitral du sport (TAS) depuis 1996. **Fonctions dirigeantes:** président de la Fédération suisse d'escrime (Swiss Fencing) depuis 2004. Président de la Commission d'éthique de la Fédération internationale d'escrime (FIE). Président de la Fondation du Panathlon Club Genève. **Palmarès (épée):** champion d'Europe en 1982 à Mödling (Vienne), vice-champion du monde par équipes en 1982 à Rome, 9^e par équipes aux JO de Los Angeles en 1984, 4^e aux Universiades de Mexico en 1979, 2^e par équipes aux Universiades de Bucarest en 1981.

Carouge a tourné la page de son couac

Football - Promotion League

Le match perdu par forfait contre Brühl n'a en rien entamé le moral des Stelliens, qui ont achevé une première semaine sportivement bien aboutie.

Puisque Étoile Carouge s'est vu retirer les fruits de sa victoire initiale contre Brühl pour avoir aligné trop de joueurs non formés localement, il convient de se poser une question. L'effectif stelliens a-t-il été pensé convenablement, de manière équilibrée, ou manque-t-il de ces fameux éléments HTP (Home Trained Player)? «Lorsqu'on a fait entrer sur le terrain un sixième joueur non HTP (ndlr: la règle en autorise cinq), on menait déjà 4-1», se défend Olivier Doglia, président du club.

Un argument recevable, largement renforcé par les deux performances qui ont suivi cet épisode malheureux. Un succès convaincant obtenu face au Stade Nyonnais, l'une des meilleures formations de Promotion League, suivi d'un match nul concédé dans les dernières secondes contre Zurich M21. Il va sans dire que rien ni personne, cette fois, ne viendra retirer ces quatre points mérités aux Carougeois. «De toute façon, il n'est plus question de parler de cette affaire. On en a tiré les enseignements nécessaires, fin de l'histoire», assume l'homme fort de la Fontenette.

Cela ne veut pas dire que Carouge ne devra pas se montrer prudent à l'avenir. Les éléments non HTP n'ont pas disparu, le club en a besoin et certaines synergies ont dû et vont devoir être repensées. «Ce que je peux dire c'est que, sportivement, cette semaine nous a apporté les réponses qu'on cherchait, lance l'entraîneur, Claudio Morelli. Je suis fier du travail de l'équipe, du staff et du comité. On a été fidèles à ce qu'on s'est dit dans le vestiaire. On avance ensemble, dans le bon sens, en passant par l'instant entre les mailles du filet. Parce qu'avec tout ce qui arrive, c'est aussi une question de chance.»

Le technicien sait par exemple qu'il a affronté un Stade Nyonnais loin de son plein potentiel, plombé par dix jours de quarantaine en fin de préparation. «Gardons à l'esprit l'humilité et le respect. Aujourd'hui ce sont eux, demain ce sera peut-être nous.»

Florian Vaney
Conseiller d'État valaisain

Promotion League						
3e journée						
Bâle M21 - Rapperswil.....	2-0					
Bavois - Black Stars.....	1-0					
Brühl - Stade Nyonnais.....	1-1					
Zurich M21 - Étoile Carouge.....	1-1					
Münsingen - YF Juventus.....	1-2					
Yverdon - Kôniz.....	reporté					
Bellinzona - Sion M21.....	reporté					
Classement						
1. Brühl	3	2	1	0	6-2	7
2. YF Juventus	3	2	1	0	5-3	7
3. Yverdon	2	2	0	0	7-1	6
4. Bavois	2	2	0	0	3-1	6
5. Zurich M21	3	1	1	1	6-4	4
6. Étoile Carouge	3	1	1	1	3-4	4
7. Rapperswil	3	1	1	1	3-4	4
8. Breitenrain	2	1	0	1	4-4	3
9. Bâle M21	3	1	0	2	5-5	3
10. Stade Nyonnais	3	0	2	1	2-4	2
11. Bellinzona	1	0	0	1	1-1	1
12. Cham	0	0	0	0	0-0	0
13. Münsingen	1	0	0	1	1-2	0
14. Kôniz	1	0	0	1	1-2	0
15. Sion M21	2	0	0	2	1-4	0
16. Black Stars Bâle	2	0	0	2	1-6	0

Rio, la déroute contre l'Italie en quart de finale, c'est un creveu-cœur?

À l'époque, la performance de l'équipe m'a fâché. Les gars étaient revenus de «petits Suisses» alors que sur le papier,

ils avaient tous les atouts pour aller loin. Ils se sont fait manger par plus rusés qu'eux.

Est-il difficile, pour un président, d'entretenir une tradition d'excellence qui pèse huit médailles olympiques? D'ailleurs, à quoi tient-elle?

À la qualité de nos infrastructures et de nos entraîneurs nationaux, mais aussi au fait que l'escrime helvétique ne se prévaud pas d'une seule école, d'un seul style comme c'est le cas en Russie, en France ou en Italie. Nos épéistes ont une formation panachée, leur tactique est plus imprévisible, plus difficile à lire et à parer. Historiquement, ils se sont nourris de l'influence française, puis du style commando de l'Allemand Rolf Kallich, puis de la tactique italienne.

Les Jeux olympiques, ça reste pour vous une histoire contrariée?

J'ai disputé ceux de Los Angeles en terminant 9^e par équipes, je m'étais blessé à la cuisse durant la période de sélection. C'était la fin d'un cycle, la fin de ma carrière. J'étais déjà avocat stagiaire, marié et papa. J'ai toutefoies un regret. Personne à la fédération n'est venu me voir pour m'encourager à continuer. Dommage, je pense que j'avais encore du potentiel. Quand, après le fiasco olympique de Rio, Benjamin Stefan a voulu tout plaquer, je l'en ai dissuadé et depuis, il a remporté trois médailles mondiales.

La crise du coronavirus vous a coupé l'herbe sous les pieds. Que reste-t-il à faire pour qualifier l'équipe?

C'est vrai qu'on avait déjà nos billets pour Buenos Aires, là où devait se disputer le dernier tournoi de sélection. Puis tout a été arrêté. Il nous manque quelques touches gagnantes pour assurer le coup. Ce sera au printemps prochain. Pour que l'escrime helvétique reste à la pointe, il est crucial de se qualifier pour Tokyo. Si l'équipe gagne sa place, c'est aussi l'assurance d'inscrire trois épéistes dans le tournoi individuel.



En proie à des feux incontrôlables, la **Californie** fait appel au Canada et à l'Australie
Monde, pages 12 et 13

Crise: Genève Aéroport et son patron **André Schneider** sont moins bien armés que Kloten
Économie, page 14



YVAIN GENEVAI

Suisse

Monde
Economie
Culture
La der

Initiative de limitation

Les quatre craintes des Romands pour l'emploi

Votations fédérales
27 septembre 2020

Un oui au texte de l'UDC le 27 septembre aurait de graves conséquences pour les entreprises et les travailleurs, préviennent sept gouvernements cantonaux.

Julien Culet

Les Exécutifs romands ont sorti la grosse artillerie pour s'opposer à l'initiative de l'UDC dite de limitation. À bientôt un mois du scrutin, sept ministres se sont réunis ce lundi à Yverdon-les-Bains pour dénoncer un texte qu'ils jugent «dangereux pour l'économie et l'emploi». La Conférence des gouvernements de Suisse occidentale a brandi les menaces qui planeaient sur la Suisse en cas d'une victoire du oui à «une immigration modérée» le 27 septembre et d'une remise en cause des accords bilatéraux avec l'Union européenne.

1 Une menace pour l'emploi

Pour les gouvernements romands, le risque qui pèse sur les entreprises est grand en cas d'acceptation de l'initiative. L'économie suisse dépend en effet grandement des exportations vers l'Union européenne, qui sont majoritaires par rapport au reste du monde. Les accords bilatéraux donnent accès à 550 millions de consommateurs aux sociétés helvétiques. «Notre pays gagne un franc sur trois grâce à ses échanges avec l'UE, ce qui représente un milliard de francs par jour ouvrable», souligne le conseiller d'État neuchâtelois Alain Ribaux (PLR).

La fin de ce libre-échange impacterait donc durement des sociétés durement touchées par la crise sanitaire actuelle, mais également de nombreux travailleurs qui dépendent de ces emplois. «Nous savons que lorsqu'une multinationale s'en va, pour chaque emploi supprimé, il y a 1,8 poste supplémentaire qui est touché»,



De g. à dr.: les conseillers d'État Jacques Gerber (JU), Pascal Broulis (VD), Antonio Hodgers (GE), Alain Ribaux (NE), Frédéric Favre (VS), Olivier Curty (FR) et Christoph Amman (BE) représentant les sept membres de la Conférence des gouvernements de Suisse occidentale, lundi à Yverdon-les-Bains. ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

«Notre pays gagne un franc sur trois grâce à ses échanges avec l'UE, ce qui représente un milliard de francs par jour ouvrable»

Alain Ribaux
Conseiller d'État neuchâtelois

«L'accès à l'UE est crucial pour que nos écoles et notre recherche puissent rester parmi les leaders»

Frédéric Favre
Conseiller d'État valaisain

explique le grand argentier vaudois Pascal Broulis (PLR).

2 Un manque de main-d'œuvre

Les partisans de l'initiative affirment qu'une main-d'œuvre européenne bon marché vient remplacer les travailleurs suisses. Les conseillers d'État rejettent en bloc cette assertion. Notre pays manque de bras dans bien des secteurs. «Genève, par exemple, compte une population active de 240'000 personnes pour 380'000 emplois, illustre Antonio Hodgers, président du Conseil d'État du canton du bout du lac (Vrts). Il y a environ 10'000 chômeurs. Admettons que ces 10'000 personnes trouvent un emploi. Nous aurions alors un taux de chômage à 0%, mais il manquerait encore 140'000 travailleurs. Cela n'a pas de sens car la part de chômeurs est très modeste par rapport au nombre d'emplois offerts.»

Les responsables gouvernementaux craignent une pénurie de main-d'œuvre dans les domaines de la santé, de la restauration, mais aussi de l'agriculture. La fermeture des frontières ce printemps l'a illustré: «La crise du coronavirus a montré à quel point la libre circulation est cruciale, estime Christoph Ammann,

conseiller d'État bernois (PS). Nombre de branches se retrouvent rapidement en difficulté sans leurs collaborateurs originaires de l'UE.»

3 Un marché du travail moins protégé

Loin d'avoir déstructuré le marché suisse de l'emploi, le libre-échange avec l'Union européenne a fait l'objet de mesures d'accompagnement qui ont permis une plus grande protection des travailleurs. L'Union syndicale suisse a lancé lundi une vaste campagne contre l'initiative de l'UDC, qui menacerait les conventions collectives de travail obtenues ou renforcées grâce à ces mesures. Les sept ministres réunis à Yverdon-les-Bains se sont aussi prononcés dans ce sens. Les contrôles et les sanctions ont été renforcés depuis la ratification des accords bilatéraux en 2004: «Une remise en cause de ces accords ferait également tomber ce dispositif de contrôle», prévient Antonio Hodgers.

4 Un coup dur pour la formation

La remise en cause des accords bilatéraux provoquée par l'acceptation de l'initiative entraînerait

«Le sexe est de plus en plus dématérialisé»

Internet
En Suisse, comme dans le reste du monde, le sexe en ligne a bondi pendant le semi-confinement. Une chercheuse de l'Université de Neuchâtel livre son analyse.

Le sexe à distance a explosé durant le semi-confinement lié au Covid-19 en Suisse, révèle une étude menée par l'Université de Neuchâtel. Cette pratique consiste à exposer son corps par le biais d'une webcam, de manière sexuellement explicite et contre rémunération.

Les occurrences du terme «cangir» tapé dans Google ont ainsi doublé à trois reprises dans le pays entre le 29 mars et le 9 mai. Dans le monde, la pratique fait un demi-milliard d'adeptes et concerne en majorité une clientèle masculine. C'est en Roumanie que se concentre la majorité des sites dits premium, c'est-à-dire qui disposent de studios professionnels. «Cette tendance marque une individualisation du besoin sexuel dans notre société. Il est désormais possible d'obtenir des prestations qui répondent à des besoins spécifiques pour une clientèle précise», observe Salomé Donzallaz, assistante doctorante en économie territoriale, qui a participé à l'étude.

Elle observe aussi une démocratisation du livecam chez les jeunes. «Il y a trois ans, mes étudiants ne comprenaient pas de quoi je parlais quand j'évoquais ce terme. Aujourd'hui la situation a complètement changé.» Et pour cause, un assisté désormais à une dématérialisation du sexe dans sa représentation, nous explique la chercheuse. Il est ainsi de plus en plus perçu en tant que service ou marchandise comme une autre.

Selon cette enquête, les séquences pornographiques diffusées en direct mettent en scène entre 300'000 et 500'000 personnes, principalement de sexe féminin. Si cette activité représente pour ces dernières un revenu accessoire, elle représente une manne financière importante pour les plateformes qui les hébergent. Certains sites revendiquent un revenu moyen pouvant aller jusqu'à 35 millions de dollars par mois. Quant au nombre de visiteurs uniques enregistrés, il peut atteindre les 50 millions par mois.

Comment expliquer un tel succès? «Contrairement aux vidéos pornographiques disponibles en libre accès sur le Net, le sexe à distance revêt un caractère exclusif et personnalisé qui évolue en temps réel», explique Salomé Donzallaz. Cette pratique représente davantage un complément qu'un substitut aux sites pornographiques traditionnels.

Hélène Krähenbühl